



## Daho, voix devant. Quelques jours en studio lors de l'enregistrement de «Corps et armes».

**Corps et armes: Etienne Daho, Virgin.**

**LAURENT RIGOULET** 18 AVRIL 2000

Entre chien et loup, dans la pénombre d'un studio à proximité des Buttes-Chaumont et de la place des Fêtes. Cinq à six prises par chanson en quelques jours de janvier. Debout en cabine. Balançant machinalement d'un pied sur l'autre. Inspirant-expirant fiévreusement entre deux interprétations. Se posant à lui-même des questions que le micro répercute. Face à lui, à portée de main, s'est assise la professeur de chant, la vocal coach Sarah Sanders qui travaille selon cet axiome: «On n'a pas une voix, la voix c'est soi.»

Infusion de thym. Pendant l'enregistrement, la dame se tient toujours auprès d'Etienne, lequel doute encore, «en perfectionniste insatiable». Leur travail a commencé six mois plus tôt «la tonalité, la couleur, le timbre, la détente» et ils poursuivent en studio un dialogue permanent qui s'attache à la moindre syllabe. Daho, ce jour-là, trouve qu'il n'est «pas assez dedans». Sarah Sanders en dit peu pour le corriger, encourager le chanteur timide dans la voie qu'il a choisie: «Se montrer plus, se faire entendre, moins retenir, oser d'autres tonalités.» «Je suis le diable qui le pousse à ouvrir, dit-elle. Il commence à aimer ça.» Pendant la pause, elle prépare une infusion de thym. Dans le studio brûle une bougie. Sur la console des Marlboro Light et un bouquet rond de roses rouges: ce jour où il enregistre le Brasier, Etienne Daho a 44 ans. L'ambiance est studieuse. Et le septième album d'Etienne Daho, Corps et Armes, en même temps qu'une vive déclaration d'homme amoureux (encore), est «un disque de chanteur». Au superlatif. Selon les modèles classiques. A rebours des aventures électro-londoniennes d'Eden. Comme le pose Edith Fambuena des Valentins (1), coréalisateurs de l'album: «Etienne voulait crooner.»

ça n'a rien d'évident au regard d'un registre vocal plutôt limité et de «faiblesses» qu'il entend encore, mais c'est ainsi qu'il a présenté les choses aux deux Valentins lors des premières rencontres. En plus des maquettes de chanson pêchées ici et là dans sa famille de musiciens («Etienne fait son marché», dit Edith), il leur a fait écouter une composition de Carly Simon, Touched By The Sun, (devenue in extremis l'Année du Dragon), que l'ancienne fiancée de James Taylor chanta «à Jackie O. sur son lit de mort» (dixit Daho) et qui fut un des points de départ de Corps et Armes. Dire sans crier. Autre modèle déposé: Carole King, l'auteur-interprète de Tapestry, dont Daho écoutait dernièrement en boucle un album live au Carnegie Hall, intime, sans orchestre:

«J'apprécie les voix qui disent sans crier.» Depuis qu'il a chanté Sur mon cou de Genet avec Hélène Martin (2) au théâtre Molière, puis accompagné d'un seul piano lors de sa dernière tournée, il se sent fort d'interpréter. «C'était une façon de me mettre à nu, une véritable respiration, un grand bonheur pendant les concerts.»

Contrepoint. Après l'avoir posée en retrait, «dedans» comme on dit, dissimulée sous les effets de réverbération pendant des années, le chanteur veut sa voix devant. Un peu trop parfois. Pendant les longues nuits du mixage, les Valentins doivent se battre pied à pied. («Entre Tom Durack, le mixer, qui veut tout enfouir dans la musique, et Etienne qui s'assume"») Trois versions de chaque composition sont discutées jusqu'à la dernière extrémité. Daho qui veut «s'entendre vraiment fort» n'obtient gain de cause que sur la Baie où il est très en avant pour faire un contrepoint soucieux aux tonalités radieuses de la musique. Malgré la fébrilité et les atermoiements au jour le jour, Daho en studio paraît confiant. «Nous ne sommes plus dans les angoisses existentielles, dit Sarah Sanders, c'est dépassé depuis longtemps. Cette assurance, c'est un travail de dix ans.» Le Français a fait appel aux services de la dame, chanteuse-comédienne, pendant qu'il préparait Paris-Ailleurs. Il s'était mis alors à s'interroger sérieusement sur ses capacités en même temps qu'il doutait de tout: «Le chant, pour moi, c'est une forme d'inconscience, dit-il. Quand je me suis mis à chanter, je ne pensais pas faire carrière. ça a commencé à marcher et je me suis retrouvé confronté d'un coup à mes limites, je n'y avais pas réfléchi, je chantais comme je parlais, c'est sans doute pour ça que ma voix chantée est aussi proche de ma voix de tous les jours.»

Confession. Après un rapide accord sur le diagnostic des faiblesses («pas assez juste, trop sourde, ne sonnant pas»), il est établi que le côté brut et direct avec lequel Daho chante comme on se confesse est une piste qu'il faut explorer. «J'adorais son timbre, dit la coach. Je lui ai dit tout de suite: "Vous chantez dans votre voix naturelle, c'est une qualité rare chez un interprète, c'est ce qu'il faut travailler, faire ressortir votre timbre, affirmer votre personnalité."» Travail laborieux, précis, délicat à base de vocalises auquel Daho en workaholic se plie volontiers.

Entre technique et fragilité, tout se joue sur un fil. «Chanter sur le souffle, avec une voix qui n'est pas poussée du tout, ça demande une technique dingue, explique-t-il. Dans ce registre, Julee Cruise [la chanteuse de Twin Peaks] est une référence.» Et Hope Sandoval, la fille diaphane de Mazzy Star dont la récente collaboration avec les Chemical Brothers fait partie de son Top 10 intemporel. Aux côtés d'autres chanteurs sans voix («sans puissance», corrige-t-il): Françoise Hardy, Jane Birkin première période, Gainsbourg, Marianne Faithfull dont il a encadré la photo au-dessus de la chaîne stéréo dans son appartement montmartrois impeccablement ordonné (en cuisine, c'est Audrey Hepburn). «Mon absolu en matière de voix masculine, c'est Chet Baker, je ne vois pas mieux. Une qualité d'émotion quasi inapprochable. Quand j'étais ado, je voulais également chanter comme Brian Eno sur Another Green World"» Tout cela se complique de son goût immodéré pour le ravissement du doo wop, les performances soul de Fontella Bass ou Irma Thomas, les Girl's groups des années 60 (il fait écouter une version de Sally Goes round the Roses qu'il a enregistrée avec les Comateens et qui est restée dans un tiroir), les enregistrements Motown, Martha and the Vandellas, les Supremes, Marvin Gaye" Pour l'album, sont écrits des arrangements qui empruntent à Superfly et se choisit des compositions comme Rendez-vous à Vedra qui pourraient être

interprétées par Aretha Franklin.

Yo-Yo. Pendant qu'il enregistre, Daho n'arrête pas de vivre pour autant. On le voit arriver au studio tard dans l'après-midi en blouson de motard 60's, toujours ému, toujours excité, comme le jeune Léaud Doinel, à peine remis d'une longue nuit où le travail s'est doublé, avant l'aube, d'une séance de danse à la maison sur des vieux disques du Velvet. Il n'y a pas un long trajet de la vie à l'oeuvre. Il écrit dans cet état de Yo-Yo permanent, très haut, très bas, toujours au présent immédiat de ses vertiges sentimentaux. Au point qu'il fût pénible de choisir les morceaux pour le récent best of: il se trouvait renvoyé à des émotions précises qu'il n'avait pas forcément envie de revisiter.

Cette fois encore, le voici au premier degré de l'instant et du trouble amoureux. Les textes furent assemblés à Montmartre «dans un moment d'intense bouillonnement». Au risque de la sensiblerie et de l'impudeur: «Tant mieux. Par le passé, j'ai souvent hésité par excès de pudeur. Il y a des faiblesses qu'il faut assumer, qu'elles soient vocales ou personnelles. Il faut accepter d'être suraffectif et de se montrer comme tel, ce qui n'est pas si fréquent chez les chanteurs. Gainsbourg l'était, c'est un mec qui pleurait, mais le cachait. Moi, je ne suis pas cynique, mes chansons sont directes, j'utilise de moins en moins les métaphores et les exercices de style. Je veux qu'on entende ce que je dis: la pureté, l'absolu, la transformation par l'amour.» Et c'est ainsi qu'on l'entend chanter comme il respire: «Il est perméable et fragile, dit Sarah Sanders, c'est ce qui fait sa richesse, son chant est coloré par les émotions, il est toujours ouvert"»

Ronde. «"Et garde le contrôle"» Important. Tout chez Daho passe au filtre du travail. Les chansons faussement simples de Corps et Armes sont hyperconstruites, réfléchies jusqu'au moindre détail (longueur ou résonance) de l'intervalle qui les sépare. Il suffit pour s'en convaincre d'écouter les premières moutures, telles qu'elles lui furent soumises en K7, un invraisemblable patchwork de style où il est seul à entendre l'unité mélodique à venir. Chacun ensuite prend son tour dans la ronde des collaborateurs: les Valentins aident à tout reconstruire, à garder la ligne et à contenir les emballements inconsidérés; Will Malone, proche de Massive Attack, contribue à l'effet d'apesanteur des arrangements, etc. Jérôme Soligny, auteur de la Baie, chanson phare: «Il adore s'entourer. Il fait écouter, il demande des avis en permanence, mais il a déjà choisi.»

(1) Edith Fambuena et Jean-Louis Pierot, auteurs d'un brelan d'albums chez Barclay dans les années 80/90. Complices de toujours de Daho et occasionnellement de Bashung.

(2) Figure des années 50 ayant croisé et chanté Giono, Neruda, Aragon, Soupault, Char" Remise au goût du jour par Daho (qui reprend son Condamné à mort de Genet) et par la Douceur du bain, un album de 18 titres.